

la ceinture. Nos hommes avec le sang-froid qui les caractérise saisissent les chameaux et arrivent avec des difficultés inouïes à les faire passer un à un ; car, il est bien connu que cet animal a une peur effrayante à passer l'eau. Les grecs nous reçurent avec une bienvenue pleine de charité et qui mérita toute notre reconnaissance. Chacun, toutefois, peut aisément s'imaginer qu'arrivant ainsi d'une manière tout à fait inattendue, les pauvres Moines ne purent pas nous traiter comme des princes, ni offrir un trop grand confortable à une telle foule de Pèlerins. Nous nous arrangeâmes nous-mêmes de notre mieux. Toute la caravane trouva un abri sous un hangar, assez spacieux, contre la pluie battante, et une escouade choisie de nos braves jeunes gens se dévoua à monter la garde toute la nuit. Nos Pèlerins avaient avec eux la farine nécessaire pour le voyage ; les Grecs purent leur prêter trois grandes marmittes pour y préparer la pâte, et, par bonne fortune, même un four pour la faire cuire. Nos Bethléemites firent du pain, selon l'usage du pays.

Quant au Père Curé et les autres Religieux, ils furent reçus avec la plus grande distinction. Les Grecs leur offrirent leur propre divan, leurs cellules, et eux-mêmes allèrent se coucher dans le réfectoire. La petite communauté était composé du Supérieur et de six autres moines. Le Supérieur chargea deux Frères d'avoir soin d'eux et de leur offrir du poisson frais du Jourdain, des figues sèches et même du vin de Chypre. En un mot, ils nous donnèrent à tous la meilleure hospitalité.